

be earnestly considered by all who wished to see the Union work satisfactorily. The House knew that the delegates met at Quebec and arranged a scheme of Union, but that it was subsequently amended in London on the representation of the Maritime Provinces. Again, at a later time, further concessions were made to Nova Scotia for the purpose of conciliating her. On the whole, the Confederation was working satisfactorily, and it was very desirable that it should continue to do so.

Hon. Mr. Sanborn said that every one ought to approach a question of such magnitude with a disposition to treat it with fairness, and he had no doubt that the House was prepared to do so. It had been already shown that there was great unanimity on the subject in Quebec, but it might be urged that that unanimity was the result of a oneness of interest. Interest certainly had much influence on the minds of persons, but it was impossible to ignore the fact that men of all creeds and parties condemned the award as unjust to the province. Men of intelligence and right feeling did not differ when principles of right and justice were involved. Whilst he was himself quite prepared to acknowledge the ability of the arbitrators in dealing with the subject, yet he could not help coming to the conclusion that they approached the discharge of their duties too much in the spirit of advocates, not sufficiently in the spirit of judges. All authorities on the subject of arbitrations informed us that the arbitrators should come together with the determination to agree, to get rid of all prejudices, and to discuss the question temperately and calmly, so as to arrive at a proper decision. In the present case, we found the arbitrators at variance with each other on all points. The arbitrator from Ontario, for instance, differed entirely from the Dominion arbitrator respecting the basis of dividing the debts. Whilst he quite agreed with the eulogy pronounced upon the arbitrator for Ontario, yet he could not coincide in the assertion that it was quite competent for a gentleman acting in his capacity to consider solely the interests of Ontario. As soon as he was appointed an arbitrator, he became virtually a judge between the two provinces. What he (Mr. Sanborn) complained of particularly was the fact that the arbitrators did not proceed on an equitable principle of division and adjustment. Prior to 1841, Upper and Lower Canada were distinct provinces, and then they were united, but subsequently they were always in reality treated as separate. They had a distinct system of law—each had its Attorney-General and Solicitor-General—what was given to the one was generally asked for the other. It was admitted that the debt of Upper Canada at the time of the Union was something like six and a half millions, whilst Lower Canada had a considerable balance in

savent que les délégués se sont réunis à Québec et ont élaboré un projet d'Union qui, par la suite, a été modifié à Londres sur les recommandations des provinces Maritimes. Plus tard, on a également fait des concessions à la Nouvelle-Écosse afin d'obtenir son assentiment. Dans l'ensemble, la Confédération fonctionne bien et il importe qu'elle continue ainsi.

L'honorable M. Sanborn déclare que chacun doit aborder une question aussi importante avec impartialité et, selon lui, le Sénat est prêt à agir ainsi. On a déjà indiqué que les Québécois sont unanimes sur le sujet, mais on peut signaler que cette unanimité résulte d'un intérêt commun, qui a certainement agi sur l'esprit des gens. Cependant, il est impossible d'ignorer le fait que des hommes de toutes croyances et de tous partis condamnent la décision comme étant injuste envers la province. Les hommes d'esprit et de bon sentiment s'accordent lorsqu'il s'agit des principes de droit et de justice. Tout en reconnaissant lui-même la compétence des arbitres pour traiter du sujet, il (M. Sanborn) ne peut s'empêcher de conclure qu'ils ont abordé l'exercice de leurs fonctions beaucoup trop comme des avocats et pas suffisamment comme des juges. Toutes les autorités dans le domaine des arbitrages nous apprennent que les arbitres doivent se réunir avec la détermination de se mettre d'accord, de se débarrasser de tout préjugé et de délibérer de la question avec calme et modération en vue de prendre une décision équitable. Dans le cas présent, les arbitres furent en désaccord sur tous les points. L'arbitre de l'Ontario, par exemple, diffère entièrement de celui du Dominion sur le partage des dettes. Il (M. Sanborn) est entièrement d'accord sur l'éloge prononcé sur l'arbitre de l'Ontario, mais non sur l'affirmation selon laquelle il est loisible à un gentilhomme de sa compétence de considérer uniquement les intérêts de l'Ontario. Dès qu'il a été nommé arbitre il est devenu pratiquement juge entre les deux provinces. M. Sanborn se plaint principalement du fait que les arbitres n'ont pas procédé selon un principe équitable de partage et de répartition. Avant 1841, le Haut-Canada et le Bas-Canada étaient des provinces distinctes. Par la suite, elles se sont unies mais, en réalité, elles ont toujours été traitées comme étant séparées. Les provinces possédaient un système de loi distinct, chacune ayant son procureur général et son solliciteur général. Ce qu'on accorde à l'une, on le demande généralement pour l'autre. On reconnaît que la dette du Haut-Canada était d'environ six millions et demi au moment de l'Union, tandis que le Bas-Canada avait un solde créditeur considérable. On nous apprend que les arbitres n'ont pris aucune considération de la situation avant l'Union et les raisons invoquées pour cette lacune sont peu valables. Toute répartition